

« Transition démographique et urbanisation au Québec à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et au début du XX<sup>e</sup> siècle »

Richard Marcoux et Marc St-Hilaire

*Cahiers québécois de démographie*, vol. 30, n° 2, 2001, p. 165-170.

Pour citer ce document, utiliser l'adresse suivante :

<http://id.erudit.org/iderudit/010307ar>

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

---

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <http://www.erudit.org/apropos/utilisation.html>

---

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : [erudit@umontreal.ca](mailto:erudit@umontreal.ca)

## **Transition démographique et urbanisation au Québec à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et au début du XX<sup>e</sup> siècle**

Richard MARCOUX et Marc ST-HILAIRE \*

Le concept de transition occupe une place centrale dans la littérature sur les changements démographiques (Piché et Poirier, 1990). Selon Georges Tapinos, la transition démographique « constitue le paradigme dominant de l'histoire démographique, clef de la lecture du passé et modèle prédictif pour les pays du Tiers-Monde » (1985 : 221). Dans son excellent ouvrage de synthèse sur la transition démographique, Jean-Claude Chesnais (1986) identifie quatre phases caractéristiques, selon lui, du processus de changement démographique que traverseraient les sociétés à des moments différents. Durant la première phase, qualifiée de « quasi-équilibre ancien », la forte mortalité est compensée par une fécondité élevée. La deuxième phase se caractérise par une baisse progressive de la mortalité et le maintien d'une fécondité élevée, favorables à une forte croissance démographique. La troisième phase, dite de croissance transitionnelle, est marquée par un ralentissement de l'augmentation de l'espérance de vie et une baisse de la fécondité. La quatrième et dernière phase se caractérise par une chute de la natalité occasionnant un ralentissement important des taux de croissance démographique.

Les vérifications empiriques de la théorie de la transition démographique ont conduit à réviser bon nombre des postulats

---

\* Respectivement professeurs au département de sociologie et au département de géographie de l'Université Laval, les auteurs sont également responsables du Programme de recherche « Population et histoire sociale de la ville de Québec (PHSVQ) » du Centre interuniversitaire d'études québécoises (CIEQ). Site web : <http://www.cieq.ulaval.ca/sites/HistoSoc.html>.

du modèle classique. Ainsi, Chesnais (1986) propose une typologie qui dérive de ce dernier mais tient compte des contextes historiques et permet de distinguer des sous-ensembles de schémas types de transition démographique. Le Québec et le Canada se retrouvent au sein de la même variante, avec des pays (États-Unis, Australie, Nouvelle-Zélande, Argentine, Uruguay et Israël) que Chesnais appelle « pays d'immigration à peuplement européen » (p. 271), où une évolution similaire des paramètres démographiques n'aurait pas permis la forte croissance naturelle maximale prévue dans le modèle de base. En d'autres termes ces pays, que Gérard Bouchard (2000) appelle les collectivités neuves, auraient en quelque sorte fait l'économie de la seconde phase du modèle de transition.

Au Québec, l'état des connaissances nous permet de situer assez bien les principaux paramètres des tendances démographiques qu'a connues la population dans son ensemble. Malgré les oscillations des taux de mortalité, il semble se dégager une tendance à la baisse, plus particulièrement à partir de 1835 (Henripin et Péron, 1973). Les tendances générales dégagées des données agrégées situent par ailleurs le début de la baisse de la fécondité vers 1865; la diminution se poursuit jusqu'aux années 1930, bientôt suivie par « l'intermède » du baby-boom.

Ces bouleversements démographiques à l'échelle du Québec doivent évidemment être situés dans un contexte de mutations des structures socio-économiques. Le poids de la population urbaine passe de 23 à 63 pour cent entre 1851 et 1931 (Linteau et al., 1989 : 40). La ville apparaît dans de nombreuses études comme le lieu privilégié des transformations sociales; en plusieurs occasions, elle serait même le principal catalyseur des changements sociodémographiques (Caldwell, 1978; Eggerickx, 1995; Tabutin, 2000). Au Québec comme ailleurs, on peut constater que de nombreuses modifications des comportements sont apparues dans les villes avant de se répandre dans l'ensemble du territoire, à travers les nombreux réseaux de relations qui cimentent ses divers espaces et milieux. Par exemple, il apparaît que dans les générations de Québécoises nées après le milieu du XIX<sup>e</sup> siècle la fécondité s'est maintenue en milieu urbain à des niveaux de 40 à 55 pour cent inférieurs à ceux des campagnes (Henripin, 1989). À l'opposé, les conditions économiques et environnementales semblent avoir été telles dans la ville que, comparée à la campagne, elle apparaissait comme une véritable faucheuse de vies; il fallut attendre le milieu des années 1930 pour voir disparaître les écarts dans

les taux de mortalité infantile entre le milieu urbain et le milieu rural (Parot, 1968).

En somme, la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle et la première moitié du XX<sup>e</sup>, non seulement correspondent à la période d'urbanisation et d'industrialisation du Québec, mais également couvrent la période centrale des transformations démographiques les plus importantes qu'ait connues la société québécoise. Paradoxalement, cette période semble avoir été un peu oubliée des démographes (Henripin, 1995), et les études sur la formation des populations urbaines de cette époque sont relativement rares (St-Hilaire, 1991). Les deux principaux chantiers de recherche en démographie historique se sont en effet très peu intéressés à la démographie urbaine de la fin du XIX<sup>e</sup> et du début du XX<sup>e</sup> siècles. Les importants travaux réalisés par les membres de l'équipe du Programme de recherche en démographie historique (PRDH) de l'Université de Montréal portent principalement sur le Régime français (Charbonneau et al., 1996); les chercheurs de l'Institut interuniversitaire de recherches sur les populations (IREP) ont abordé de façon fort intéressante les paramètres culturels et sociaux de la transition jusqu'au début du XX<sup>e</sup> siècle, mais en s'intéressant essentiellement à la région du Saguenay, très largement rurale à cette époque (Bouchard et Roy, 1991; Bouchard, 1996).

Dans son excellent bilan critique des recherches récentes sur l'histoire urbaine au Québec faites à la maîtrise et au doctorat, François Guérard (2000) écrit : « des disciplines comme la démographie et la sociologie sont fort peu représentées, nous privant d'éclairages essentiels » (p. 268). Ce jugement rejoint à une échelle plus large le commentaire largement autocritique de Jacques Henripin (1995) dans sa contribution à l'imposant *Traité des problèmes sociaux*, où il invite les chercheurs à s'intéresser davantage à la démographie d'il y a maintenant... deux siècles : « les estimations faites pour le 19<sup>ième</sup> devraient être critiquées et reprises [puisque] c'est à la fin de ce siècle que les comportements féconds se sont transformés » (p. 26). Le présent numéro des *CQD* contribuera, nous l'espérons à approfondir ces questions et à identifier certaines pistes de recherche.

Dans le premier texte, Danielle Gauvreau dresse un portrait des caractéristiques des populations du Québec en fonction d'une typologie socio-spatiale qui permet de distinguer cinq milieux d'habitat, deux ruraux (agricole et non agricole) et trois urbains : petites villes (de 1000 à moins de 5000 habitants), villes moyennes (de 5000 à moins de 20 000 habitants) et

grandes villes (20 000 habitants et plus). Partant de ce découpage et des microdonnées du recensement de 1901, elle dégage les similitudes et les dissemblances dans les caractéristiques socio-démographiques des sous-ensembles de sa typologie. Comme elle le dit si bien, il faut nécessairement inscrire les contrastes observés en 1901 « dans cette grande catégorie des transformations qui procédaient alors de la mutation profonde d'un monde préindustriel à un univers industrialisé » (p. 187).

Après ce portrait sociographique général fort intéressant des spécificités des populations urbaines et rurales québécoises en 1901, nous convions les lecteurs à descendre le fleuve Saint-Laurent de Montréal à Québec en faisant escale à Trois-Rivières. Les trois articles suivants portent en effet tour à tour sur ces villes, qu'on pourrait considérer comme les principales du réseau urbain québécois jusqu'au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle.

Sherry Olson et Patricia Thornton s'intéressent à la dynamique démographique des trois grandes communautés culturelles de Montréal à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle : les Canadiens français, les Irlandais catholiques et les Anglo-protestants. À partir d'un minutieux travail de collecte et de traitement des données, elles mesurent les caractéristiques reproductives de chaque groupe. Les taux bruts et nets de reproduction nous réservent quelques surprises qui éclairent les destins de ces populations.

L'article suivant porte sur la mortalité infantile entre 1895 et 1935 à Trois-Rivières, ville qui a fait l'objet de très peu de travaux de démographie historique. En puisant à plusieurs sources de données qualitatives et quantitatives, François Guérard nous offre un tableau précis de l'évolution de la mortalité de la population trifluvienne, qu'il situe par rapport aux grandes interventions sanitaires faites dans cette municipalité (adduction d'eau, nouveaux procédés de filtrage, pasteurisation du lait, etc.). Dans la mesure où la plupart de ces grandes interventions sanitaires ont concerné à la même époque la vaste majorité des villes nord-américaines, les conclusions de l'étude de François Guérard débordent largement l'étude de la capitale de la Mauricie et devraient interpeller l'ensemble des chercheurs qui s'intéressent à l'histoire urbaine de la santé.

Le quatrième texte du dossier a trait aux modes d'organisation des ménages et à la structure des familles à Québec au début du XX<sup>e</sup> siècle. S'inspirant des travaux fondateurs sur l'histoire de la famille en Occident, principalement ceux de Peter Laslett, dont nous venons d'apprendre le décès, Valérie Laflamme nous propose une typologie des ménages urbains de

la capitale québécoise. À partir d'un examen détaillé des données du recensement de 1901, elle examine les caractéristiques de ces ménages — répartition spatiale, variables culturelles et démographiques — et les met en rapport avec leur structure. L'image de la famille urbaine québécoise qui se dégage de ce portrait nous invite à reconsidérer de nombreuses idées reçues.

Ce numéro des *Cahiers québécois de démographie* permet de voir que si le concept de transition occupe une place importante en démographie, l'urbanisation est quant à elle au cœur des éléments explicatifs à l'aide desquels on tente de mieux appréhender les changements démographiques de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. L'étude des comportements des populations urbaines à des échelles plus fines révèle toutefois que ces changements suivent des rythmes fort variés dont seules des analyses à l'échelle locale peuvent rendre compte (St-Hilaire et Marcoux, 2001). Empruntons donc les mots de Claire Poitras pour conclure : « en dépit de l'importance des travaux de recherche plus englobants, les villes vont toujours résister à certaines généralisations et c'est sûrement la raison pour laquelle elles nous captivent autant » (Poitras, 2000 : 244-245).

### RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- BOUCHARD, Gérard, et Raymond ROY. 1991. « Fécondité et alphabétisation au Saguenay et au Québec : XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècle », *Annales de démographie historique*, 1991 : 173-201.
- BOUCHARD, Gérard, 1996. *Quelques arpents d'Amérique. Population, économie, famille au Saguenay, 1838-1971*. Montréal, Boréal, 635 p.
- BOUCHARD, Gérard. 2000. *Genèse des nations et cultures du Nouveau Monde. Essai d'histoire comparée*. Montréal, Boréal, 503 p.
- CALDWELL, John C. 1978. « A theory of fertility: From high plateau to destabilization », *Population and Development Review*, 4, 4 : 553-577.
- CHARBONNEAU, Hubert, Bertrand DESJARDINS, Jacques LÉGARÉ et Hubert DENIS. 1996. « La population française de la vallée du St-Laurent avant 1760 », dans S. COURVILLE, dir. *Atlas historique du Québec. Population et territoire*. Sainte-Foy, Presses de l'Université Laval : 29-44.
- CHESNAIS, Jean-Claude, 1986. *La Transition démographique*. Paris, Presses universitaires de France, 580 p.
- EGGERICKX, Thierry. 1995. « Urbanisation et déclin de la fécondité en Europe au 19<sup>ième</sup> siècle », dans D. TABUTIN, T. EGGERICKX et

- C. GOURBIN, dir. *Transition démographique et sociétés*. Academia/L'Harmattan, Louvain-la-Neuve : 333-358.
- GUÉRARD, François, 2000. « L'histoire urbaine au Québec : la recherche récente à la maîtrise et au doctorat », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 54, 2 : 247-268.
- HENRIPIN, Jacques, et Yves PÉRON. 1973. « La transition démographique de la Province de Québec », dans H. CHARBONNEAU, dir. *La Population du Québec. Études rétrospectives*. Montréal, Boréal Express : 23-44.
- HENRIPIN, Jacques. 1989. *Naître ou ne pas être*. Québec, IQRC, 141 p.
- HENRIPIN, Jacques. 1995. « L'hypofécondité et son contexte », dans F. DUMONT, S. LANGLOIS et Y. MARTIN, dir. *Traité des problèmes sociaux*. Québec, IQRC : 25-45.
- LINTEAU, Paul-André, René DUROCHER et Jean-Claude ROBERT. 1989. *Histoire du Québec contemporain*. Tome 1, *De la Confédération à la crise (1867-1929)*. Montréal, Boréal, 758 p.
- PAROT, Paul. 1968. *Rapport annuel du registre de la population, 1967*. Québec, Éditeur officiel du Québec, 147 p.
- PICHÉ, Victor, et Jean POIRIER. 1990. « Les théories de la transition démographique : vers une certaine convergence ? », *Sociologie et sociétés*, XXII, 1 : 179-192.
- POITRAS, Claire. 2000. « L'histoire urbaine au Québec durant les années 1990 : de nouvelles tendances », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 54, 2 : 219-246.
- ST-HILAIRE, Marc. 1991. « La formation des populations urbaines au Québec : le cas du Saguenay aux XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles », *Cahiers québécois de démographie*, volume 20, no 1 : 1-36.
- ST-HILAIRE, Marc, et Richard MARCOUX. 2001. « Le ralentissement démographique », dans S. COURVILLE et R. GARON, dir. *Atlas historique du Québec. Québec, ville et capitale*. Sainte-Foy, Presses de l'Université Laval : 172-180.
- TABUTIN, Dominique. 2000. *La Ville et l'urbanisation dans les théories du changement démographique*. Université catholique de Louvain, Document de travail no 6, 38 p.
- TAPINOS, Georges. 1985. *Éléments de démographie*. Paris, Armand Colin, 367 p.